

1. *Juillet* 1786.

329

matieres de métaphyfique , de physique , de morale, de théologie font examinées avec autant de profondeur que de clarté. Les esprits un peu vifs & impatiens fouhaiteroient fans doute plus de rapidité & de chaleur dans le style & dans la marche de ces différentes discussions ; mais l'illustre auteur accoutumé à la maniere judiciaire & à la scrupuleuse conservation de tous les détails dont peut résulter une décision exacte , a préféré d'être un peu froid & lent. Le fonds des choses ne perd rien à cette précaution , il gagne même à l'égard des intelligences tardives ou extraordinairement méthodiques. On trouvera peut-être que dans quelques endroits le savant chancelier est trop prévenu en faveur des anciens philosophes ; mais le degré d'appréciation où il les place , n'a point de quoi mécontenter ceux qui pour de bonnes raisons les mettent un peu plus bas. Il a soin de les tenir toujours beaucoup au-dessous de l'homme éclairé des lumieres de la religion. Voici comme il en parle dans une lettre à M<sup>r</sup>. de Valincourt.

“ Est-ce assez de dire , comme vous le faites ,  
“ *qu'il n'y a eu aucun peuple, ni philosophe,*  
“ *ni législateur qui ait rassemblé dans sa*  
“ *personne toutes les vertus en écartant*  
“ *tous les vices ; si vous n'y ajoutez que*  
“ *dans chaque vertu même il y a un degré*  
“ *de perfection , soit du côté des motifs ,*  
“ *soit du côté de la fermeté & de la persé-*  
“ *vérance , au milieu de toutes les épreuves ,*  
“ *auquel nul mortel n'est parvenu par les*  
“ *seules forces de la raison ; en sorte que*